VOL. XLVII — SAINT-BONIFACE, MANITOBA, MERCREDI, 5 DECEMBRE 1917 — No. 5

ABONNEMENTS

Canada .... $1.00 par année
Etats-Unis .... 1.50 " "
Europe .... 2.50 " "

Tarif des Annonces

1ère insertion, par ligne .... 12 cents
Chaque insertion subséquente 8 cents

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

LE MANITOBA
EST PUBLIE ET IMPRIMÉ
TOUS LES MERCREDIS
A ... IMPR...

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie devront être adressées :

Le Manitoba
42 AVENUE PROVENCHER
SAINT-BONIFACE - MANITOBA
Téléphone : Main 3377

LE "CANADIAN-COURIER" ET LES CANADIENS-FRANCAIS

SUPERBE ARTICLE DE M. W. H. MOORE

L'article que nous reproduisons se passe de commentaires. Au lieu de dépenser leur temps à nous dénigrer, si les grands journaux anglais, se donnaient la peine d'étudier notre histoire et nous traitaient en hommes libres, tout mercherait bien mieux au Canada.

Au milieu des outrages que nous recevons constamment et que tous les jours, faute d'arguments sérieux, les journalistes anglais déversent sur nous avec une haine féroce, des écrits comme celui-là font du bien au coeur et pansent nos blessures.

M. W. H. Moore est non seulement un ami des Canadiens-français, mais c'est un patriote anglais digne des hommes d'Etat de la Métropole. Nos pygmées Canadiens remplis de leur suffisante arrongance, songent surtout à satisfaire leurs préjugés étroits et préfèrent le succès immédiat et temporaire de leurs plans politiques au succès définitif de la cause de l'Empire. Dire que le Canadien-français n'est pas loyal à l'Angleterre est une infamie. L'homme sérieux n'a qu'à ouvrir l'histoire et voir ce qui s'est passé au Canada depuis 150 ans pour s'en convaincre. Nous dirons même que la constance de cette loyauté est admirable quant on l'envisage en face des provocations sans nombre et continuelles que nous avons reçues.

Les réclamations des Canadiens-français se résument en peu de mots: Respect de sa langue et de sa foi: En retour, il est prèt à tout donner. Où le Canadien-français domine, la liberté la plus entière règne; les droits de chacun et de tous sont protégés. Pourquoi lui refuse-t-on avec tant de tenacité les mêmes avantages où il est le plus faible?

Quoi que l'on dise et quoi que l'on fasse, le Canadien-français n'abondonnera jamais ni sa langue, ni sa foi—et aussi longtemps qu'on lui réfusera le libre exercise de l'un ou de l'autre, ainsi que le droit de les développer, il y aura dans ce pays, friction, animosité, désaccord et lutte.

Mais malgré cela, il sera comme il l'a toujours été loyal quand même; malgré toutes les assertions contraires des bravaches et des fauteurs de discorde qui semblent vouloir incarner en euxmêmes tout ce qu'il y a de patriotisme et de noblesse dans l'Empire anglais.

Les hommes d'Etat, Anglais et Canadiens qui ont voulu se donner la peine d'étudier et comprendre la mentalité Canadienne-française, ont obtenu de nous, tout ce qu'ils ont voulu. Nous ne sommes pas des chiens de chasse que l'on dompte avec la trique, nous sommes nés d'une race fière, et pas plus en Amérique que sur la terre Européenne, le pur sang de nos veines ne se démentira.

Des hommes comme M. Moore sont des patriotes au coeur bien né, les autres sont des agents de désagrégation.

PLUS DE SOLDATS?

"Si l'Angleterre, dit-il, avait critiqué Ontario, parce que la contribution d'Ontario en hommes se trouvait insuffisante, comparée à celle de l'Angleterre, est-ce qu'Ontario aurait fourni un plus grand nombre de soldats? Si, au début de la guerre, l'Angleterre avait traité les gens d'Ontario de "traîtres", de "lâches", de "réfractaires", sous prétexte que ces derniers n'auraient pas compris leurs obligations touchant le service militaire, qu'ils ne s'enrôlaient pas avec autant d'empressement que les Anglais, est-ce qu'un plus grand nombre, ou seulement un aussi grand nombre de personnes de la province d'Ontario se seraient enrôlées volontairement pour le service d'outremer? Si l'Angleterre avait essayé de forcer Ontario, le Manitoba, la Saskatchewan, l'Alberta à supporter du fardeau de la guerre une partie proportionnellement égale à celle qu'elle supportait elle-même, si pour atteindre son but, elle s'était servi de la dérision et de critiques acerbes, est-ce que ces provinces,—ou aucune des neuf provinces—aurait montré plus d'énergie à aider la cause de l'Empire?

LE CAS DE L'AUSTRALIE

"Dieu sait combien le besoin d'hommes se faisait sentir. Toujours des hommes, disait-on. Aurait-on réussi à les obtenir au moyen de ricanements à l'adresse de ceux qui faisaient moins bien, de commentaires sur la loyauté de celui-ci ou de celui-là, des accusations de trahison contre tel groupe?

"Si l'Angleterre avait reproché à l'Australie sa déloyauté parce que la majorité de sa population, composée de gens d'origine anglo-saxonne surtout, avait voté contre la conscription, est-ce que l'Australie aurait fourni un plus fort contingent de soldats, assumé des charges plus lourdes dans la guerre actuelle?

L'Empire avait besoin d'unité, de solidité contre un ennemi-commun. Les Dominions d'outremer n'ont pas fait leur part, comparativement à ce qu'a fait l'Angleterre—l'Australie, le Canada, le Sud-Africain, nulle de ces colonies autonomes, n'a fait ce que l'Angleterre a fait, n'a fait ce qui était nécessaire pour vaincre le Kaiserisme, dans le but de sauver l'Empire. Si le peuple anglais et la presse anglaise s'étaient, chaque jour, acharnés à souligner les manquements des Dominions d'outremer, en serait-il résulté une plus grande unité, une plus grande solidité, à l'intérieur de l'Empire?

LE "VOLONTARISME"

"Si l'Angleterre eût dit à Ontario ce qu'Ontario a dit à Québec, est-ce que l'on serait plus près de remporter la victoire finale?

"Lorsque la guerre éclata, nous étions tous favorables au système du volontariat. Le "volontarisme" était un principe de la politique anglaise dont on se montrait fier. Les gens pouvaient s'acquitter du service militaire ou non, à leur gré. Ce principe a pu être faux, mais c'était notre principe. Nous nous en vantions. Mais le volontariat pur et simple était destiné à disparaître dans le cataclysme amené par la Grande Guerre qui ébranle les fondements de l'idéalisme. Et c'est alors que s'ouvrit cette ère malheureuse que l'on surnomme l'"ère du volontariat obligatoire," où des gens se firent les gardiens de la conscience de leurs frères, ou des gens s'efforcèrent de pousser leurs concitoyens dans les tranchées, au moyen des sarcasmes qu'on leur lançait à qui mieux mieux.

"Ontario s'est donné la tâche de voir à ce que la province de Québec remplisse son devoir envers l'Empire. Je ne m'attarderai pas à vouloir expliquer de quelle façon le Kaiser voterait dans les prochaines élections; mais si le Kaiser avait eu à choisir un agent de recrutement pour la province de Québec, il eut certainement opté pour Ontario, parce qu'Ontario était voué à l'insuccès.

DANS QUEBEC

"Ontario, ayant assumé la charge du recrutement dans Québec, la presse d'Ontario intervint et jour après jour, traita les Canadiens-Français de sujets déloyaux, parce que les gens nés au pays ne s'enrôlaient pas aussi rapidement que ceux de son arrondissement.

"Toutes sortes d'obstacles entravèrent le recrutement dans Québec. Il y eut des Canadiens-Français qui se dévouèrent de tout coeur à assurer la contribution du Canada Français à la cause de l'Empire, ils donnèrent leurs fils—ils ne pouvaient donner davantage. Il est vrai de dire qu'ils eurent à écarter de rudes obstacles pour arriver à faire comprendre à un peuple qui n'avait aucun proche parent dans la zône de guerre, qui conservait seulement le souvenir du pays d'Europe d'où étaient venus leurs ancêtres, que cette guerre était la leur aussi. L'intelligence de notre responsabilité, du caractère sérieux de la situation, se fit du reste assez longtemps attendre chez nous tous. Mais l'enthousiasme de l'officier recruteur canadien-français se refroidit et s'éteignit, du moment qu'Ontario intervint. L'entreprise n'offrait aucune chance de réussite. Ontario avait paralysé les efforts des Canadiens-Français de la province de Québec dans la guerre actuelle.

LA PRESSE ONTARIENNE

"On a peine à croire que la presse ontarienne n'ait pas compris qu'il lui était impossible de levér des troupes dans Qubec; que ses menées dans Québec ne feraient pas surgir des volontaires; qu'elle entravait au lieu de l'aider la cause qu'elle déclarait si emphatiquement aimer.

"Si l'Angleterre eût dit à Ontario, au Canada, à l'Australie et au Sud-Africain, ce qu'Ontario a dit de Québec, et il aurait pû en dire davantage, avec plus de raison, l'Empire n'aurait pu rester uni. L'Empire aurait sûrement croulé dans la mer agitée des reproches. Seules, la générosité, la sympathie, la grandeur de l'Angleterre ont assuré le fonctionnement du mécanisme délicat que l'on appelle la Grande-Bretagne.

"Est-ce que la ligne de conduite suivie par l'Angleterre, et inspirée par une sagesse, fruit d'une expérience acquise parmi les représentants de toutes les races et de toutes les religions, n'était pas bonne pour Ontario? Si l'Angleterre a suivi la route conduisant à l'unité et à la victoire, Ontario, lui s'est engagé dans la voie qui mène à la désunion et à la banqueroute.

"Le "volontarisme obligatoire" apparut à son plus grand avantage, dans les discours et les méthodes du sergent recruteur, vantard, honnête et impatient; à son plus grand désavantage, dans ceux du citoyen jouissant d'une santé robuste et lui-même en mesure de rendre des services. Le plus violent dénonciateur des "slackers" que je connaisse, c'est un homme qui a un fils d'âge militaire au-delà des mers—en civil. Le père peut déblatérer et censurer, parler de loyauté, il nen reste pas moins tout à fait un très pauvre agent recruteur—un objet de mépris pour ceux qui savent à quoi s'en tenir. Et Ontario, pour la plus grande partie, est encore vêtu en civil. La moitié de l'armée d'Ontario a été tirée d'un huitième de la population d'Ontario—c'est-à-dire des "British Born". Et Québec savait cela. Ontario a-t-il commis une faute irréparable dans une tentative de bonne foi d'aider l'Empire, ou bien Ontario n'a-t-il pas sacrifié l'Empire sur l'autel des préjugés de race?

"Si l'Angleterre eût fait cela—mais elle ne l'a pas fait! Elle a serré davantage sa ceinture et s'est élancée au-dessus du parapet plus souvent; elle accomplit, autant que cela se pouvait, ce qu'il y avait à accomplir, ce que d'autres auraient pu accomplir, qu'ils auraient dû accomplir. C'est la manière d'agir de l'Angleterre."

HARRY LAUDER

On réclame actuellement à grands cris l'union des races. Le pays passe à travers une crise terrible. Seul le respect mutuel peut dissiper les nuages. On importe d'Angleterre à différents intervalles des orateurs qui doivent instruire le peuple Canadien sur ses obligations et ses devoirs. L'une des dernières recrues est un comédien de Londres, Harry Lauder.

Il a parlé l'autre jour devant le Rotary Club de Montréal. Parlant des Canadiens-français il a été d'une amabilité des plus suaves. Il nous a traités ni plus ni moins de *"batards"*.

Quant on représente l'art, la civilisation, les bonnes moeurs et les bonnes manières, il ne faut jamais se gêner.. Surtout quand l'on demande le sang et la vie de quelqu'un si on ne commence pas par le traiter de *"batard"* on est plus bête qu'une bête.

AVIS IMPORTANT

Cours d'appels des tribunaux d'exemptions

Par un arrêté du Ministre de la Justice, sanctionné par l'honorable Juge Duff, juge-en-chef de la Cour Suprême du Canada, il a été décidé que toute personne lesée de la décision d'aucun tribunal d'exemptions aura jusqu'au 10 décembre prochain pour entrer son appel, Ainsi, si quelqu'un a laissé écouler le délai de trois jours, il aura, pour le faire jusqu'au 10 de ce mois, ce qui est très important, a un grand nombre.

Si nous sommes bien informés, plusieurs des nôtres soit par ignorance, négligence ou découragement n'ont pas entré d'appel à la decision des tribunaux d'exemptions; à ceux là, nous conseillons de faire appel immédiatement et en plus nous ajouterons qu'il serait à l'avantage de chacun d'employer le ministère d'un avocat, la chose étant trop importante au point de vue personnel et national pour mesquiner sur la dépense de quelques piastres.

VENGEURS INCONSIDERES

L'Action Catholique.

Depuis que la guerre sévit sur le monde comme un résultat naturel et aussi un châtiment de la perversité des nations, certains esprits chagrins et pessimistes—esprits faibles ou maladifs, comme le sont généralement les pessimistes—aiment à se constituer d'eux-mêmes interprêtes et distributeurs des vengeances divines. Ils oublient que le Seigneur a dit: *mea est ultio*. Ils oublient surtout le récit de l'Evangile, où il est raconté qu'une ville de Samarie n'ayant pas voulu donner l'hospitalité au Maître et à ses disciplies, deux de ceux-ci dirent au Seigneur: "Seigneur voulez-vous que nous disions que le feu descende du ciel et les consume"? Et se tournant vers eux, le Seigneur les réprimanda, disant: "Vous ne savez pas de quel esprit vous êtes. Le Fils de l'homme n'est pas venu perdre les âmes, mais, les sauver."

Ceux qui se font de nos jours les prophètes et les distributeurs des vengeances divines, qu'ils déversent surtout, avec une complaisance peut-être inconsciente, sur les nations Alliées, plus que sur l'Allemagne et sur la Turquie, ne savent peut-être pas non plus de quel esprit ils sont.

Ce n'est certes pas lesprit de charité et ce n'est pas non plus l'esprit de justice.

L'esprit de charité, de la charité chrétienne nécessairement bien ordonnée et distincte du zèle amer pharisaïque, leur ferait demander à Dieu d'épargner ceux qu'ils doivent aimer davantage, ceux qui leur sont et nous sont plus proches, ceux qui nous sont unis dans la défense d'une même cause, qui est la leur et qui est aussi la nôtre. La charité n'appelle aucun châtiment sur ceux que nous devons particulièrement aimer et aider.

Et ce n'est pas davantage l'esprit de justice ni d'équité qui permet à ces distributeurs de châtiments, pleins de suffisance, de décréter que tels revers ou tels sacrifices subis ou à subir, sont imputables aux fautes des nations alliées, comme si l'Allemagne, la Turquie et même l'Autriche n'avaient que des fautes légères à expier comparées à celles des Alliés. Qui sommes-nous donc tous pour entrer ainsi dans les jugements de Dieu, pour les interpréter et même les devancer, pour décréter que le châtiment n'a pas été suffisant et qu'il doit davantage s'apesantir sur tel ou tel peuple, qui n'a pas encore suffisamment expié ses torts.

D'ailleurs, au fond de ces prétentions vraiment cruelles et non moins insupportables, il semble bien y avoir une théologie fort discutable sur la part de la Providence dans les maux qui résulent directement de l'action criminelle des hommes dans le monde. Qui osera soutenir que la guerre deux fois criminelle suscitée et menée par l'Allemagne, n'est pas seulement permise par Dieu, mais positivement et directement voulue par lui? Qui osera soutenir que c'est Dieu qui a excité les ambitions et la rage des Allemands contre la Belgique, contre la Pologne, contre la France, même pour châtier les péchés de ces peuples?

Dieu a permis tous ces maux résultant de la guerre et il les a permis dans un dessein de miséricorde plus encore que de justice; mais les erreurs et la malice des hommes suffisent bien seules à produire tous ces maux, et elles pourraient en produire de plus terribles encore avec la coopération de l'esprit mauvais, ennemi aussi puissant que de justice; mais les erreurs et la malice des hommes suffisent bien seules à produire tous ces maux, et elles pourraient en produire de plus terribles encore avec la coopération de l'esprit mauvais, ennemi aussi puissant que pervers et irréductible du genre humain.

En attribuant à Dieu une part plus grande que celle de sa simple permission dans la diffusion des calamités de la guerre, en s'érigeant en prophète des châtiments que l'on prétend exigés par la justice de Dieu, on ne fait pas seulement injure à Dieu en s'introduisant indûment dans le conseil de sa providence, pour lui prêter des vues trop misérablement humaines, mais on risque de présenter sous un jour odieux, aux ignorants, aux indifférents et aux impies la conduite de Dieu dans la marche des événements du monde. En prêtant ainsi à Dieu nos vues trop étroites t trop courtes et même nos passions peut-être doublement inconsciences, nous risquerions de faire le jeu de ses ennemis autant que des nôtres, nous éloignerions de la conversion ceux que sa miséricorde y appelle même par la voié des douleurs, nous fournirions des raisons ou des prétextes à ceux qui blasphèment les rigueurs de sa justice mal comprise, nous encouragerions nos ennemis à se croire les instruments et les alliés de Dieu.

Ne nous constituons donc pas, aveugles que nous sommes, les interprêtes des desseins de la Providence; surtout pour la rendre odieuse; n'appelons les châtiments de Dieu sur personne, pas même sur nos ennemis et à plus forte raison pas sur nos amis; prions Dieu d'étendre sa miséricorde sur nous, sur nos alliés et même sur nos ennemis, pour nous convertir tous à l'observation aussi parfaite que possible par des pécheurs, de sa loi, qui est justice et surtout charité.

FAIRE LA GUERRE ET NE FAIRE QUE CA

Ils étaient un assez grand nombre de penseurs qui avaient décidé qu'il n'y aurait plus de guerre: et puis la guerre a éclaté. Ce sont des gens qui négligent l'un des meilleurs préceptes de la philosophie antique et ne songent point à séparer, dans leurs propos, ce qui dépend de nous et ce qui se moque de nos volontés. La guerre a détraqué le programme qu'ils entendaient imposer à l'univers et aux siècles. Il leur a fallu quelque temps pour se ressaisir; mais ils ont enfin repris leur assurance et, en somme, décident que, non, la guerre n'a point éclaté. Ce n'est point la guerre; et qu'est-ce donc? autre chose. Ils ne veulent pas que la présente guerre soit une guerre, au sens habituel de ce m t; soit exactement la même calamité qui, depuis le monde est monde, y fait de cruels ravages; et soit ce qu'on a toujours appelé la guerre, pour en glorifier les vertus et pour en maudire les malheurs.

Tout d'abord, la guerre apparaît comme une opération militaire. Ils comptent changer ça; et, pour peu qu'on les voie, on sait qu'à leur avis le principal de l'aventure n'est pas militaire, mais civil, énormément civil, et politique: cedant arma... La toge réclame tous les honneurs. Le formidable débordement d'éloquence, le trémoussement des assemblées et l'empressement des hommes les plus étrangers à tout ce qui jadis était la guerre, prouvent qu'il s'agit de ce qui n'était pas la guerre.

Nous avons des séances parlementaires après lesquelles certains chefs de groupes ont un tel air de triomphe, et d'autres un air si défait, qu'on cherche dans le communiqué la victoire ou l'échec dont ils ont le coeur ému. Rien: c'est à la Chambre qu'ils ont été victorieux ou non. Comme ils sont assurément de bons citoyens, il faut supposer qu'à leurs yeux l'affaire importante n'est pas au front, mais au Palais-Bourbon.

Si la présente guerre était ce qu'on avait accoutumé d'appeler la guerre, les partis ne seraient point en querelle. La guerre menaçant la France, ils se réuniraient dans l'unique pensée de la France. Ils n'auraient qu'un désir: le salut de la France. Aucun parti, soyons-en sûrs, ne méconnait ce désir-là; mais divers partisans n'admettraient pas que la France fût sauvée autrement que par eux. C'est ainsi que la guerre, autrefois une opération militaire, devient une opération politique.

Ou, plutôt, c'est ainsi qu'on arrive à la traiter comme une opération politique. Cependant, elle ne change pas et reste ce qu'elle était jadis. Il y a donc, entre la réalité de la guerre et l'idée de la guerre que de fameux politiciens ont forgée, une différence et voire une contrariété regrettable.

Imaginez qu'un parti, et des plus remuants, se targue de posséder un ensemble de doctrines à peu près mirifiques et qui, à son gré, doivent être la loi définitive de la prochaine humanité: ce parti ne tolère pas que la guerre se passe de ses doctrines; et la guerre lui refuse ses doctrines. Alors? Il est nécessaire que la guerre ou le parti se soumette. Le parti devrait s'incliner, même s'il a raison: parce que, la guerre, même si elle a tort, ce n'est pas elle qu'on rendra jamais docile. Pas du tout! Le parti a résolu de contraindre la guerre.

N'avons-nous pas vu les théoriciens à la besogne? Ils ont dépensé beaucoup de zèle à écarter les notions qui étaient liées à la guerre et qui sont liées à elle, malgré eux, si étroitement qu'on ne les écarte pas sans écarter du même coup le sentiment de la guerre. Ils ramènent le patriotisme à la mesure de leurs théories et craignent, infiniment plus que la faiblesse du patriotisme, l'excès de l'enthousiasme qu'ils dénigrent sous le nom de chauvinisme. La victoire est un mot qu'ils redoutent; quand la France est en péril, voici leur inquiétude mortelle:—Surtout pas de conquêtes!.. Ils étaient pacifistes avant la guerre; et, pacifistes avant la guerre; et, pendant la guerre, ils continuent d'être pacifistes. C'est leur affaire, en quelque sorte. Mais alors, qu'ils ne se mêlent pas de la guerre et attendent des jours plus favorables à leurs balivernes. Ils se mêlent de la guerre: ils ont même entrepris de la gouverner. Et leur gouvernement de la guerre consiste à joindre le pacifisme et la guerre; que dis-je? à ranger la guerre sous les principes du pacifisme. Leur "société des nations" n'est que la formule de leur manie. A l'heure où le problème se réduit à vaincre l'Allemagne, ils ne rêvent que de préparer des fraternités chimériques et, véritablement, abominables. Vaincre l'Allemagne? Ce projet ne manque pas de les tourmenter. Ils consentent—mais non sans peine—que l'Allemagne soit vaincue: pas trop vaincue! Ils exigent que les dégâts soient limités au "militarisme prussien" et sauvegardent le peuple allemand, réclament pour lui le droit de vivre et de s'épanouir conformément à son génie. On leur dit, et l'histoire est là pour leur démontrer, que le génie du peuple allemand, c'est la convoitise et la barbarie forcenée, c'est l'agression, c'est le malheur du genre humain: ça ne fait rien! leurs doctrines veulent que le peuple allemand soit sauvé.

La haine de l'ennemi était, jusqu'aux subtiles nouveautés que ces penseurs ont promulguées, l'un des ressorts de l'activité belliqueuse. Et l'ennemi que nous avons mérite plus de haine que nul autre. Cela, par les rancunes légitimes que ses anciens méfaits nous ont laissées, et par ses méfaits plus récents: l'impardonnable déclaration de guerre, et la guerre qu'il a menée, qu'il mène encore, au mépris des plus honnêtes coutumes de la civilisation. Nos penseurs ont imaginé une espèce de mansuétude qui fait qu'ils ménagent l'Allemagne. Quand on leur parle de représailles, ils poussent des cris de tendresse affolée.

On n'en finirait pas d'énumérer toutes les fades niaiseries, et les turlupinades idéologiques, et les adroites supercheries de dialectique industrieuse qu'ils ont multipliées, de manière à fausser l'idée incontestablement réelle de la guerre. Et c'est dangereux. L'extraordinaire incertitude qu'on remarque dans la politique de la guerre est le déplorable résultat de ces absurdités qui n'ont pas toutes des origines évidemment innocentes.

Avons-nous un homme d'Etat qui soit capable de dissiper ces nuées maléfiques et qui ait envie de voir clair? un homme d'Etat qui comprenne la réalité de la guerre avec tout le reste, avec l'intérêt des partis et des groupes, avec les théories des politiciens? un homme d'Etat qui veuille, en un mot, faire la guerre et consacrer tout le pays à cet unique travail, duquel dépend tout le pays, faire la guerre?... S'il existe, qu'il se lève. Il n'aura pas de difficulté: il nomme; ou bien qu'on le découvre, la nation tout entière avec lui; la vraie nation, que la démence de quelques orateurs et manoeuvriers n'a point touchée. Il existe certainement: ce n'est qu'un homme de bon sens. Il sera pourvu d'énergie, car il saura qu'il tient la vérité. Il imposera la vérité; car elle est plus forte que le mensonge, dès qu'on l'a délivrée des empêchements qui la paralysaient. Et il gouvernera: sans modifier ni la constitution ni la combinaison nationale; mais en dirigeant toute la machine vers la guerre.

Bref, y a-t-il dans le personnel gouvernemental un homme qui sache—et, s'il le sait, il convaincra les étourdis et fera taire les malins—un homme qui sache que la guerre est la guerre et n'est pas une quantité d'autre choses? que l'ennemi est l'ennemi? que la victoire est la victoire? Nous avons besoin de cet homme. Aux armées, tout va bien. Mais il est prodigieux que, tout allant bien aux armées, le dénouement traîne, et pourquoi? faute, à l'arrière de cet homme qui aurait du bon sens et l'énergie du sens commun.

ANDRE BEAUNIER.

L'UNION CANADIENNE

La conférence du Révérend Frère Joseph à l'école Provencher dimanche dernier a été magnifique et bien goutée par ses nombreux auditeurs.

ASSOCIATION D'EDUCATION DES CANADIENS-FRANCAIS DU MANITOBA

Nous insistons de nouveau sur l'importance des renseignements que nous nous attendons à recevoir de ceux à qui nous avons demandé de remplir certaines formules documentaires.

Notre Action ne pourra s'exercer qu'en autant que nous serons munis de chiffres et autres faits positifs qui sont d'absolue nécessité pour la gouverne de notre oeuvre.

Nos remerciements aux cercles de Lac-du-Bonnet et Saint-Vital qui nous on fait parvenir leurs cotisations.

L.-P. GAGNON,
Sec. de l'Exécutif.

AU CLUB "LE CANADA"

Dans le rapport de la conférence de M. P. Lardon sur "Le Coeur de l'Europe", la semaine dernière, il s'est glissé une très importante erreur dans la citation qui a "La résurrection qui s'annonce fera sortir du tombeau le spiritualisme à moitée enseveli sous le matérialisme grossier de ces dernières décades, etc.".

* * *

Les gagnants de la dernière partie de cartes, à laquelle assistait une très nombreuse compagnie, ont été comme suit: Dames, 1er prix, une boîte de chocolats offerte par un ami du club, Mme J. P. Tremblay, prix de consolation: Mme J. F. Parenteau, Messieurs: 1er prix, une bonbonnière en argent, don de M. L. A. Goette, de la Banque d'Hochelaga, M. A. Cayer;; Consolation, M. Victor Baribeau. Tombola, un coussin, travail et don de Mlle Labelle, M. Albert Michon.

A la suite de circonstances incontrolables l'addition des points pour la première série n'avait pu être remise à demain vendredi soir, alors que se jouera la première partie de la deuxième série qui se terminera à la fin de janvier.

Mme Rignold et ses trois jeunes enfants qui jouent l'un du violon, l'autre du violoncelle et la troisième du piano, avaient aimablement consenti à fournir leur concours et les personnes présentes eurent le plaisir d'entendre de très bonne musique jusqu'à une heure assez avancée. Ce très intéressant orchestre sera de nouveau présent à la partie de demain soir.

* * *

M. R. Zanettin, président du Comité des Arts et Littérature a déjà commencé à préparer le preparer le programme musical qui accompagnera la causerie de M. A. H, de Trémaudan sur "La femme française" pour le dernier dimanche du mois, le 23 décembre.

Mercredi prochain le 12 décembre, aura lieu la deuxième "tabagie" de la saison à 8 h. 30 du soir. Il y sera lu une page spécialement intéressante de l'histoire national canadien-français F. X. Garneau. Il y aura aussi jeux, échecs, dames, cartes, billard, etc., chants et musiques, on peut dès maintenant se procurer des billets en s'adressant au gérant du club, M. V. R. Ogier, prix: 25 sous.

—Communiqué.

L'ENGRAISSEMENT DES BOEUFS PENDANT L'HIVER

PAR W. C. McKILLICAN, REGISSEUR DE LA FERME EXPERIMENTALE DE BRANDON.

La plupart des boeufs provenant des fermes et des ranches de l'Ouest Canadien sont envoyés sur les marchés en automne ou au commencement de l'hiver; il y a encombrement à cette époque et presque toujours baisse plus ou moins forte des prix. Au printemps et au commencement de l'été, les marchés sont peu fournis, et c'est alors que les prix atteignent leur maximum. Avant la guerre, la différence de prix entre les boeufs d'engrais en automne et les boeufs gras au printemps sur le marché de Winnipeg était généralement de deux à trois centins la livre. L'augmentation en ces deux dernières saisons a été la suivante: meilleurs boeufs d'engrais, novembre 1915 $5.75; boeufs de choix, mai 1916, $9.75; meilleurs boeufs d'engrais novembre 1916, $6.25; boeufs de choix, mai 1917, $11.50. Ces chiffres représentent un écart de quatre à cinq centins et quart la livre entre les prix d'automne et ceux du printemps. Cet automne (1917) les boeufs d'engrais sont plus chers que jamais, mais tout indique que les boeufs gras se vendront à un prix proportionnellement plus élevé au printemps. Les cultivateurs ne sauriane donc mieux faire que d'engraisser leurs boeufs en hiver et de les présenter sur le marché une fois gras au lieu de les vendre maigres ou mi-gras en automne. Ils augmenteront sûrement leurs revenues. Les essais conduits pendant un grand nombre d'années à la ferme expérimentale de Brandon montrent qu'il est possible de faire de bons bénéfices sur les boeufs engraissés en hiver.

Industrie annexe à la culture du grain

L'engraissement du bétail va très bien avec la culture du grain. Il permet d'utiliser avantageusement la paille, le sous-produit principal de cette culture. Les graines comestibles de mauvaises herbes, les grains retraits ou de qualité inférieure peuvent servir également. Enfin, l'orge et l'avoine, utilisées pour l'engraissement, rapportent plus que vendues en nature. A la ferme de Brandon il a été démontré que l'avoine et l'orge données aux boeufs se vendent sous forme de viande deux fois plus cher que sous forme directe. L'emploi économique de la main-d'oeuvre est un autre avantage. En été, lorsque la culture du grain prend tout le temps des hommes, le bétail n'en demande pas; en hiver lorsque le grain n'exige que peu de main-d'oeuvre, il fournit une occupation avantageuse. Cette combination des deux industries, le grain et le bétail, permet d'utiliser toute l'année les services de la main-d'oeuvre.

Méthode d'alimentation

Les boeufs engraissés doivent être des boeufs du type de boucherie et d'une constitution vigoureuse. Ce serait gaspiller de l'argent que d'employer des boeufs mal formés, qui ne profitent pas. Ils ne paient pas leur nourriture et n'obtiennent pas les meilleurs prix, même une fois engraissés. Ce sont des boeufs de deux ans qui ont donné les meilleurs résultats à Brandon, mais ont peut aussi emploer des boeufs d'un an, bien développés. Les boeufs plus vieux font payer leur viande plus cher. Les jeunes boeufs exigent plus de foin et moins de paille que les animaux plus gros. Il vaut toujours mieux que tout le groupe de boeufs soit d'une taille uniforme: les petits boeufs mélangés aux gros sont un désavantage lorsque tous les animaux sont en liberté.

L'engraisement en liberté et en loges donne de meilleurs résultats que l'attachage en stalles. Les animaux mis en loge doivent être décornés, c'est plus sûr. Le décornement n'occasionne pas de retard sérieux, la perte de temps est bien vite rattrapée et les animaux décornés, plus paisibles, s'engraissent beaucoup mieux.

La paille et le grain peuvent suffire comme nourriture, mais il faut dans tité de grain que lorsqu'on a du bon ce cas employer une plus grande quanfourrage. Le bon foin est un fourrage excellent. L'avoine en gerbes est également très bonne. Elle donne de tout aussi bons résultats que la même quantité d'aliments sous forme d'avoine concassée et de paille hachée. Le maïs est également un fourrage avantageux et réduit le prix de revient de la viande, surtout lorsqu'il est ensilé. La ration de grain doit varier suivant la saison et la nature des autres aliments. Avec la paille, ont doit donner quatre livres de moulée par tête et par jour au commencement de l'engraissement. On augmente graduellement, si bien qu'au cours du dernier mois, chaque boeuf reçoit de 15 à 16 livres de grain par jour. Si le foin est bon, inutile de donner du grain pendant le premier mois ou les premières six semaines. On commence alors à fournir une petite portion que augmente graduellement jusqu'à ce que chaque boeuf reçoive 12 livres à la fin. Les tiges de maïs ensilé, mélangées à la paille, exigent moins de grain que la paille seule, mais elles ne valent pas le bon foin. Le cultivateur qui a différentes qualités de fourrage fera mieux de donner d'abord les moins bons car l'appétit des boeufs devient plus difficile à satisfaire à mesure que la ration de grain est augmentée et si l'on changeait d'un fourrage savoureux à un moins savoureux, ils pourraient refuser de manger pendant quelque temps et maigriraient. On peut aussi mélanger les deux sortes de fourrage et donner une qualité uniforme tout l'hiver. Le grain employé dépend de ce que l'on a et des prix. L'avoine et l'orge sont excellentes, un mélange des deux vaut mieux qu'un céréale seule. L'avoine employée seule est plutôt faible et n'engraisse pas suffisamment. L'orge seule est trop lourde, ce n'est pas une nourriture sûre, surtout en grosses quantités, à la fin de l'engraissement. Le blé gelé ou retrait, le seigle, le maïs ou les criblures de liseron peuvent être employés avantageusement au lieu d'orge. Il faut toujours mélanger l'avoine avec quelques-uns de ces grains. Les proportions du mélange peuvent varier suivant la quantité dont on dispose et le prix de ces aliments. On peut mettre jusqu'aux deux-tiers de la quantité d'avoine si celle-ci est bien grosse et bon marché. Si elle est chère ou très légère on peut la réduire à un quart. Dans les circonstances ordinaires moitié avoine est une bonne proportion.

Les boeufs logés dans une étable chaude et confortable engraissent mieux et consomment moins de nourriture. Il a été démontré cependant dans les essais faits à Brandon qu'il n'est pas essentiel de fournir un abri. Des boeufs qui n'avaient pour tout abri qu'un hangar ouvert pendant l'hiver ont donné des résultats très satisfaisants, et très avantageux. En fait, depuis plusieurs années, nos boeufs d'engrais n'ont pour tout abri que des broussailles et une meule de paille. Pourvu qu'ils aient un endroit sec et propre pour se coucher, un toit pour empêcher la neige de leur tomber sur le dos et un brise-vent quelconque, ils ne souffrent pas beaucoup du froid. Ils vent moins a donner un peu plus de mangent plus mais on dépense sounourriture qu'à construire des bâtiments.

Contrat pour la Poste

Des soumissions cachetées, adressées au Maître-Général des Postes, seront reçues à Ottawa, jusqu'à midi, vendredi le 28 de décembre, pour le transport de la poste de Sa Majesté, par contrat, pour quatre ans, une fois par semaine sur la route de Winnipegosis, Route Rurale No. 1. Devant commencer le 1er avril prochain.

On peut obtenir aux bureaux de postes de Camper et Winnipegosis et au bureau de l'Inspecteur des Postes les avis imprimés énumérant les autres renseignements quant aux conditions du contrat, ainsi que les blancs de soumissions.

Téléphonez:
Bureau de l'Inspecteur des Postes.
H. H. PHINNEY,
Inspecteur des Postes.
Winnipeg, 16 novembre 1917. 3—5

LA DECOMPOSITION RUSSE

(L'Action Catholique)

Que sortira-t-il de la décomposition russe? L'anarchie qui y sévit peut s'agraver encore, mais comment finira-t-elle? Car il est certain qu'elle prendra fin, puisque l'autorité, en vertu d'une loi de la nature qu'il n'est pas au pouvoir des hommes de changer, est, dans toute société et chez toute naphysique.
tion quelconques, une nécessité

Mais comment finira cette anarchie? Tout probablement par une dictature à l'intérieur, à moins que la conquête ne vienne montrer aux pauvres russes que les peuples qui ne peuvent ou ne savent se gouverner eux-mêmes trouvent toujours chez leurs ennemis des gouvernants qui savent leur imposer leur autorité.

Nous ne voulons pas cependant parler aujourd'hui des probabilités de l'avenir russe dont les gouvernements des nations Alliées auront cependant à s'occuper sérieusement.

Il suffit, pour le moment, et c'est une tâche assez importante, de constater pour notre instruction, les causes de cette étonnante catastrophe russe.

Il y a maintenant près d'un siècle, qu'un célèbre converti russe, devenu jésuite, prédisait que son pays n'aurait d'autre alternative que le Catholicisme ou la Révolution. La Russie n'a pas voulu du Catholicisme: elle a la Révolution. Et la révolution russe est à la fois la plus anarchique et la plus idéaliste, au sens où ce mot peut s'appliquer à la folie la plus dévergondée.

Si la Russie s'est effrondée en miettes, en poussière, sitôt qu'elle eût rejeté l'armature de fer qui lui donnait consistance et même belle apparence, c'est évidemment qu'elle n'avait aucune solidité en elle-même, c'est que ses éléments intimes étaient restés incohérents, inconsistants et même à l'état de répulsion les uns envers les autres.

Et la cause?

Sans doute, il faut tenir compte des influences ennemies qui n'ont cessé de travailler, de ronger la Russie dans son intérieur. La Russie a toujours souffert des intrigues cupides et méchantes de sa voisine de l'ouest. Mais cette raison suppose déjà l'incapacité russe de découvrir, de sentir ce mal et de réagir contre son influence.

La cause du mal russe tient, pour une part à la diversité des races, des moeurs, des aspirations qui entrent dans la composition de ce qui fut la grande Russie. Elle tient pour une part non moins grande dans la tyrannie politique et surtout dans la tyrannie religieuse où l'on a tenu les peuples de Russie.

Sans doute il fallait à ces peuples une autorité puissante, forte énergique, mais cette autorité devait se montrer d'autant plus juste, d'autant plus paternelle même, qu'elle avait besoin d'être plus forte. Bien des czars ont semblé vouloir réaliser cet idéal, mais ils ont été mal secondés par une bureaucratie qui souvent exploitait à la fois, pour son profit particulier, et l'autorité des gouvernants, et la soumission des gouvernés.

Il s'est trouvé ainsi que le pouvoir suprême en Russie, mal renseigné et mal secondé, a échappé à toute collaboration, à tout contrôle du peuple russe.

Le pouvoir et le peuple eussent trouvé ce contrôle modérateur et bienfaisant à l'un et à l'autre, dans une Eglise forte et respectée, une Eglise indépendante, soucieuse des intérêts de Dieu dont le respect et le maintien sont encore la meilleure sauvegarde des rois et des peuples.

Mais l'Eglise russe était asservie, asservie au pouvoir politique, asservie au favoritisme, asservie aussi à l'ignorance.

L'Eglise et l'Etat russes—ils ne faisaient qu'un—furent plus préoccupés de poursuivre le catholicisme, qui eût été leur salut, que de poursuivre les sectes nihilistes et les idées révolutionnaires, qui ont causé leur perte.

Le Catholicisme eût diminué ou mieux eût modéré le pouvoir de l'Etat russe, trop jaloux de son omnipotence spirituelle, mais il eût ausi diminué la poussée de l'anarchie et de la Révolution. Il eût ainsi donné à la Russie un peu de liberté spirituelle et même politique; il lui eût donné en même temps un peu de discipline intellectuelle et d'obéissance. Une Eglise libre et respectée eût pu sauver la Russie, une Eglise asservie et déconsidérée n'a pu empêcher sa ruine.

Sans doute l'Eglise catholique n'eût pas été un instrument docile aux mains du pouvoir politique russe, mais comme doctrine, comme discipline, comme influence modératrice et bien faisante, elle eût été capable de sauver l'Etat et la nation, en enseignant aux empereurs et au peuple leurs mutuels devoirs.

Car, tout se ramène, même pour la sécurité et la prospérité des Etats, à l'observation de la loi de Dieu bien comprise et mise en pratique les lois fondamentales du Décalogue.

La décomposition de la Russie est sans doute le résultat des menées allemands, le résultat aussi de l'esprit anarchique de ses populations trop diverses et trop mal unies; mais elle est, pour une large part, le résultat fatal de son schisme, qui a tué en elle l'esprit du christianisme et en a tari la sève vivifiante.

Le ministère des Travaux publics recevra jusqu'à 4 p.m. lundi, le 10 décembre 1917, des soumissions pour l'installation d'un monte-charge à la station postale "A", édifice de l'immigration No. 1, Winnipeg, Man., lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au sous-signé, et porter sur leur enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour monte-charge, édifice de l'immigration, Winnipeg.

On peut consulter les plans et devis, et se procurer des formules de soumission au ministère des Travaux publics, à Ottawa, et aux bureaux de l'architecte résident, 802 édifice Lindsay, Winnipeg, Man.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur les formules fournies par le ministère, conformément aux conditions mentionnées dans les dites formules.

Un chèque égal à dix pour cent (10 p.c.) du montant de la soumission, fait à l'ordre de l'honorable ministre des Travaux publics et accepté par une banque à charte devra accompagner chaque soumission.

Par ordre,
R. C. DESROCHERS,
Secrétaire.
Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 28 novembre 1917.
—5

LOI CONCERNANT LES HOMESTEADS DANS L'OUEST

Toute pesonne se trouvant seul chef de famille ou tout individu mâle de 18 ans, qui au commencement de cette guerre était et est depuis demeuré sujet britannique ou d'une puissance alliée ou neutre, pourra prendre comme homestead un quart de section de terre de l'Etat disponible au Manitoba, dans la Saskatchewan ou dans l'Aberta. Le postulant devra se présenter à l'agence ou la sous-agence des terres du Dominion pour le district. L'entrée par procuration pourra être faite à n'importe quelle agence, mais non à une sous-agence, à certaines conditions. Devoir: Un séjour de six mois sur ce terrain et sa mise en culture chaque année au cours de trois ans.

Dans certains districts un colon peut se procurer par préemption un quart de section contigu. Prix: $3.00 de l'acre. Devoir: Résidence de six mois chacune des trois années suivant l'obtention de la patente et mise en culture de 50 acres supplémentaires. On peut, moyennant certaines conditions, obtenir une patente de préemption aussi rapidement qu'une patente de homestead.

Un colon ayant obtenu sa patente de homestead et ne pouvant obtenir une préemption pourra acheter un homestead dans certains districts. Prix $3 l'acre. Devra y résider six mois dans chacun des trois ans, cultiver 50 acres et bâtir une maison valant $300.

Moyennant certaines conditions ceux qui détiendront une entrée pourront faire compter comme temps de résidence leur temps de travail sur la ferme en 1917.

Quand sera annoncé un jour d'entrée de terres du Dominion, les soldats qui auront fait du service outremer et qui auront été honorablement licenciés jouiront d'un jour de priorité pour faire leur entrée à l'agence locale (non pas à la sous-agence).

Ils devront présenter leur certificat de congé définitif.

W. W. CORY,
Sous-ministre de l'Intérieur.

N. B.—La publication non autorisée de cette réclame ne sera pas payée.

AVIS

Images pieuses pour Noël sur réception de $1.00 mandat de poste, nous enverrons n'importe au au Canada, poste payée, prêt à encadrer les quatre images suvantes: Sacré-Coeur de Jésus, Sacré-Coeur de Marie, la Sainte Famille, l'Ange Gardian.

Les images sont superbement finies en carbon brun; 16x20 pouces.

Pleine valeur pour l'argent. Vous ne serez pas désappointés. Envoyez votre ordre.

Adresse:
CATHOLIC SUPPLY CO.
Publishers of Catholic Pictures.
46, St-Alexandre, Montréal, Qué.

Toute personue se trouvant seul chef de famille ou tout individu mâle de plus de 18 ans, pourra prendre comme homestead un quart de section de terre de l'Etat disponible au Manitoba, dans la Saskatchewan ou dans l'Alberta. Le postulant devra se présenter en personne à l'agence où à la sousagence des terres du Dominion pour le district. L'entrée par procuration pourra être faite à n'importe quelle agence, mais pas aux sous-agences, à certaines conditions, par le père, la mère, le fils, la fille, le frère ou la sœur du futur colon.

DEVOIR—Un séjour de 6 mois sur le terrain et la mise en culture d'icelui chaque année au cours de trois ans. Un colon peut demeurer à neuf milles de son homestead sur une ferme d'au moins 80 acres sous certaines conditions; une maison habitable doit être construite sur le homestead à moins que la condition de résidence ne soit accomplie dans le voisinage.

Dans certains districts un colon dont les affaires vont bien aura droit de préemption sur un quart de section se trouvant à côté de son homestead. Prix, $3.00 l'acre.

DEVOIR—Devra résider six mois chaque année au cours de trois ans à partir de la date de l'entrée du homestead et 50 acres de culture en plus. La patente pour la préemption peut être obtenue en même temps que celle du homestead sous certaines conditions.

Un colon qui aurait forfait ses droits de colon en ne pouvant obtenir sa préemption pourra acheter un homestead dans certains districts. Prix, $3.00 de l'acre.

DEVOIR—Rester six mois dans chacun des trois ans, cultiver cinquante acres et bâtir un maison valant $300.

La quantité d'acres à cultiver peut être réduite en cas de terrains rocailleux, trop durs ou en broussailles. On pourra sous certaines conditions remplacer la culture par l'élevage des animaux.

W. W. CORY,
Sous-ministre de l'Intérieur.

N.B.—La publication non-autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

CONSEIL DE VILLE

La nomination d'un maire et des échevins et des commissaires d'écoles pour la ville de Saint-Boniface a eu lieu hier entre midi et une heure et a donné le résultat suivant: Maire, M. Hermisdas Béliveau, élu par acclamation. Echevins, quartier No. 1, M. J. A. Cusson, élu par acclamation; quartier No. 2, M. F. X. Lavoie et M. Joseph Taylor, contestation le 13 courant. Quartier No. 3, M. J. A. Beaupré, élu par acclamation; quartier No. 4, W. Kenny, élu par acclamation; quartier No. 5, H. M. Sutherland, élu par acclamation.

Commissaires d'Ecoles

Quartier No. 1, M. J. A. Marion, élu par acclamation; quartier No. 2, M. J. A. Chabot et M. L. J. Collin pour terme d'une année, votation le 13 courant. M. J.-B. Leclerc et M. L. Langlamet pour terme de 2 ans, votation 13 courant. Quartier No. 3, M. A. Potvin, élu par acclamation; quartier No. 4, M. W. H. Edgar et M. W. A. Leslie, votation le 13 courant. Quartier No. 5, M. Hugh Howat et J. M. Bannerman, votation le 13 courant.

ALLIANCE FRANCAISE

Le Cercle de l'Alliance Française de Winnipeg à l'honneur d'informer qu'il aura, le jeudi 6 courant, à 8 heures précises du soir, dans la grande salle de l'Université du Manitoba (ancien Palais de Justice, rue Kennedy, une conférence donnée par Monsieur Boucher, Conférencier Officiel de France, ancien professeur des Lycées du Mans et de Lyon. Il a fait en France et à Montréal de brillantes conférences sur la musique. Il prit part à la bataille de la Marne, reçut quatre blessures parmi lesquelles une fracture de la jambe qui l'obligea à se retirer de l'armée où il fut cité à l'ordre du jour et fait chevalier de la Légion d'honneur.

Le sujet de la conférence est: Le joug allemand sur les populations envahies.

Pour toute personne n'ayant pas de carte de membre ou d'invitation, le prix d'admission sera de 50 sous.

Les personnes voulant faire partie de la société pourront payer à la porte leur cotisation de deux dollars pour la saison d'hiver 1917-1918, et leur carte leur sera envoyée.

Monsieur Maurice Boucher partant le même soir pour Vancouver par le train de 10 heures 30, la conférence commencera à 8 heures très précises.

Chez Nous ET autour de Nous

La Great West Construction Co. ont obtenu le contrat pour l'addition d'une étage à la manufacture de M. H. Constant, rue Dumoulin, Saint-Boniface.

Le comité de M. Charette, candidat dans Sprinfield, à ouvert une salle de comité dans le bloc Dubuc, avenue Taché.

Demain soir séance à l'école Provencher a l'occasion du centième anniversaire de la fondation de la société des frères de l'école Provencher.

Les Dames Patronesses donneront un souper à l'Hspice Taché au profit des orphelines le 18 décembre prochain.

M. A. Boivin a été élu par acclamation député conservateur d'Iberville.

BRUXELLES

Le R. M. Van Damme, envoyé spécial pour le fonds de secours belge du Cardinal Mercier, va terminé prochainement ses tournées dévoues et fructueuses en Manitoba, Saskatchewan, Alberta et Colombie anglaise, tournées commencées en novembre 1916. Le 26 décembre ses dernières conférences données, il compte s'embarquer à Vancouver pour l'Australie où il reprendra son oeuvre. 130 conférences, 50 sermons en localités catholiques et protestantes qui lui firent excellent accueil, tel est son bilan approximatif. Le 25 novembre il a communiqué à la paroisse une lettre navrante d'un prêtre belge. Il parlera le 3 décembre à la soirée du cercle catholique au profit des belges qui là-bas meurent de faim.

L. H.

DES PROFONDEURS DE LA TRANCHEE

Grouper les amis de l'ordre, c'est-à-dire l'immense majorité des Français, apparut toujours jusqu'ici comme une impossibilité; ils sont trop et il n'y a que les minorités qui sachent s'unir, leur faiblesse numérique leur ayant manifesté la force de la solidarité, la nécessité de l'union. Jamais, contre, on ne put relier politiquement les catholiques, mais pourtant par le plus fort lien, et qui sont et parce que précisément ils sont une trop grande majorité. Aujourd'hui, devant les déportements et les excès d'une minorité qui prit sa principale force de leur désunion, ces amis de l'ordre commencent à sentir la puissance de l'union et à en éprouver le besoin, et ce qui caractérise ce sentiment et fait sa noblesse, c'est qu'il n'est pas ressenti pour soi, pour des fins particularistes et individuelles, mais pour le bien public. Jamais si heureuses dispositions ne s'étaient encore fait jour; l'indice est rassurant, mais l'oeuvre délicate appelle une main d'ouvrier.

Deux choses sont indispensables pour grouper des hommes et surtout pour les maintenir groupés; un sentiment ou un intérêt communs, des gens experts qui assument la charge matérielle de les assembler et de les conduire. L'organisation exige des spécialistes; elle est débile si elle n'est qu'un simple groupement numérique, il lui faut une base naturelle et, s'il se peut, professionnelle. C'est ce qui fit la fortune des socialistes: ils s'appuyaient sur un sentiment de classe, des intérêts corporatifs, des associations préexistantes; l'organisation syndicale fut le cadre de leur organisation politique, et combien votaient pour ses idées.

Où trouver la base possible d'un groupement des forces d'ordre? Mais d'abord où sont dans le pays les principales assises de l'ordre, la force governementale et conservatrice? dans la masse rurale. Jamais celle-ci ne put être groupée, elle se montra toujours foncièrement réfractaire à l'association, y voyant une entreprise contre sa liberté individuelle. La guerre aura réussi ce qui toujours avait échoué; l'organisation syndicale rurale s'est faite de force dans les tranchées; le peuple des tranchées, c'est le rural. Le fait est considérable et de conséquences insoupçonnées.

Dans un des plus beaux livres et des plus fortement pensés que cette guerre ait inspirés (1), M. Joachim Gasquet, qui s'est mis du coup au niveau des maîtres, a écrit: "La tranchée s'est substituée à la ferme, à l'établi, une France confuse encore à un village adoré toujours, un horizon de vague fraternité, une aube d'universel travail à un crépuscule d'égoïsme et de haine têtue." L'âme rurale s'est transformée là, et l'écrivain nous livre les phases de la métamorphose. Il a fallu tenir, c'est-à-dire persévérer, s'adapter, se soumettre, et deux impérieuses nécessités se sont manifestées: le besoin de bien construire, le besoin de se bien porter—ne sera-ce pas aussi toute la politique de demain?—et "dans cette existence obscure et fruste, les plus qualifiés spontanément imposent sans le chercher leur compétence, se sentent responsables et le plus naturellement du monde deviennent les vrais chefs." Et M. Gasquet, qui est des leurs et entre les meilleurs, expose "la morale des tranchées" en ces mots décisifs "le besoin d'ordre profond remplaçant toute souveraineté du hasard et d'éloquence, une saine façon de poser tout effort personnel en fonction du travail collectif, cette volonté de s'organiser qui nous passionnait, soldats: l'homme type de cette morale, l'homme le plus parfait est celui qui devient le plus utile aux autres."

N'est-ce pas là tout ce que nous voulons, tou tce que cherche la France? Voilà le plan de la cité, et où trouver de meilleures dispositions, de plus sûres méthodes, des artisans plus qualifiés? Un élan sublime fut donné par la guerre, qui mit fin "à ces paresses collectives, à ces lourds sommeils sociaux où s'étiolent les peuples"; un labeur surhumain, des énergies inouïes se manifestèrent et se poursuivent dans les tranchées: ne laissons pas tomber le flambeau, les coureurs se le transmirent durant la guerre, qu'ils le gardent encore après la paix. C'est en eux qu'est le salut, c'est d'eux qu'il viendra; ils sont les meilleurs, ils sont les appelés, c'est autour d'eux qu'il faut nous grouper. Ne pressentent-ils pas confusément cette grande mission? J'en ai reçu, pour ma part, de nombreux témoignages, et M. Joachim Gasquet l'annonce dans cette remarque si impressionnante: "Autant nos poilus sont sûrs s'être victorieux des Boches, autant ils sont inquiets de savoir si après ils seront victorieux d'eux-mêmes." Magnanime modestie et qui fut la caractéristique des héros et des saints, mais loin d'eux cette défiance! ils seront aidés par la volonté ferme du pays reconnaissant. Ils auront été dans la guerre la France militante et souffrante, ils devront être après la France triomphante. Toutes nos directions devront venir d'eux, comme toutes nos pensées eussent dû déjà aller vers eux; au moins, dans cette fin de guerre, concentrons-les sur eux; c'est les tranchées, et non nos circonscriptions, qu'il faut regarder.

Avons-nous bien fait envers eux tout notre devoir? Avons-nous toujours réfléchi que, pendant que nous allions à nos affaires et même, hélas! à nos plaisirs, tandis que nous menions une vie malgré tout confortable, durant que nous sommeillions, eux veillaient, luttaient, souffraient, mouraient? Leurs poitrines sont la réelle frontière de la Patrie, l'obstacle animé qui barre un envahisseur toujours tenté d'étendre son invasion. Depuis trois années, une partie de la France, et toujours la même, se sacrifie pour que l'autre vive, travaille, amasse: quel renoncement, quelle abnégation incomparables et de quelle force d'âme témoigne l'acceptation sans murmure perceptible d'une pareille épreuve! Nous leur devons tout; notre existence, notre fortune, c'est leur oeuvre, et ils ont sur elles des droits d'auteur. Avons-nous toujours bien accordé notre vie avec la gravité de la leur, et nous sommes-nous comportés de façon à ne leur causer aucune offense? Ils sont en constant péril de nort, ne les a-t-on pas un peu considérés comme simplement partis pour un long voyage? Il faut rappeler à la pudeur ceux qui l'auraient oublié.

D'uncoeur si fort, ils ont rempli des devoirs sans pareils, ils auront, au retour, des droits équivalents: leur tâche sera autre, et ils auront à parfaire leur oeuvre. Beaucoup déjà y pensent et je passe la parole à l'un d'eux, un officier de complément, un civil, un électeur d'une région envahie que les circonstances firent un chef militaire; on lira avec émotion ces lignes, qui sont plus qu'un examen de conscience, un programme:

"Il y a des heures où je souhaite avant tout le calme et la paix après la guerre; plutôt que de continuer à lutter sur quelque terrain que ce soit, j'aime mieux envisager une fuite, un exil, vivre en paix, reconstituer mon foyer n'importe où, mais dans un lieu où ma vie, si pauvre, si ignorée, si modeste fût-elle puisse s'écouler dans le paisible décor de ma petite famille librement épanouie. Et puis il y en a d'autres, et celles-là sont les plus nombreuses et les plus puissantes depuis que la fin me paraît plus proche, où cela m'apparaît comme une désertion et où d'autres conceptions de l'avenir s'ouvrent en moi pour en chasser les premières.

"Après la paix, la France ne se retrouver meurtrie, appauvrie, saignée à blanc; sa plus grande richesse ce sera l'armée du front rendue à sa destination d'autrefois. Cette armée libérée constituera une force redoutable, irrésistible; qui pourra résister devant tous les vétérans de la grande guerre, tous les blessés, tous les mutilés, tous ceux qui auront fait réellement campagne? Voilà plusieurs millions d'électeurs, qui forment du même coup la majorité du pays et bouleversent toute la les grouper. De la guerre vécue restera un grand ferment d'union; politique si un programme peut groupés dans le culte des morts, dans la sauvegarde du patrimoine chèrement conquis et sauvé, dan le salut au drapeau, dans le respect de toutes les convictions, les sur force immense.

"Ayant conduit tous ces braves vivants de la guerre seront une gens-là au feu, les ayant commandés devant l'ennemi, ayant eu leur confiance jusqu'au don de leur vie, ne sommes-nous pas indiqués pour la réclamer encore au lendemain de la paix. Ayant risqué notre vie pour la France, n'avons-nous pas le devoir de la sauver jusqu'au bout? nous désintéresser de son salut après la guerre, ne serait-ce pas imiter la conduite du brancardiers qui, ayant sauvé un blessé sous les balles, l'abandonneraient en plein "bled", come on dit ici, sans le remettre aux mains des médecins? Nous avrons, au retour, des droits indiscutables. Ayant fait la guerre, le soldat ne tolérera pas qu'on lui monte le coup, qu'on laisse mourir de faim le mutilé, que la France soit dirigée par d beaux parleurs sans honnêteté, ils voudront mener la barque. Il faut choisir, prendre part à ces aspirations légitimes, les conduire, les régler pour empêcher qu'elles ne dévient ou ne débordent, ou bien laisser l'anarchie s'en emparer, et ce serait la pire des fins. Nous devons écarter de la France ce malheur. La guerre aurait produit un heureux résultat si elle substituait à la haine des classes et à l'oppression des politiciens une fraternelle union de tous ceux qui l'auront faite pour vivre librement, sous un régime honnête, dans une atmosphère épurée."

Mon capitaine, le voilà le parti de demain, celui qui, prolongeant dans la paix les vertus de la guerre, nous rendra le bienfait de l'ordre, celui qui seul pourra imposer l'union et nous donner une discipline nationale.

Ce ne sera, certes, pas le militarisme; ces jeunes capitaines, ces jeunes colonels, qui gouvernèrent les tranchées, ont subi le méfait du lourd machinisme administratif et leur principal effort fut souvent d'en combattre et d'en neutraliser les mauvais effets. Et puis ces soldat-là, dont la voix est venue vers nous, ne le sont que d'occasion et non de métier, ce sont des civils venus à l'armée, et cette guerre, d'ailleurs, fut faite par des électeurs. Soldats et officiers se sont nettement classés parmi les meilleurs; une telle épreuve, de pareils sacrifices ne se sauraient régler par un vague certificat de bien vivre—ou plutôt de bien mourir—ni par une médaille commémorative quelconque. Il faut leur part aux combattants, matérielle, morale, politique. Ceux qui ont le plus souffert dans leur corps, dans leur coeur, dans leurs bien, pourront parler haut, et au village comme dans les assemblées, au gouvernement même, ceux qui furent à la peine devront être à l'honneur; c'est pour eux et par eux qu'on devra gouverner.

Au seuil de cet hiver décisif, que les pensées de nos combattants s'orientent vers ce nouveau et grand devoir! C'est de la souffrance, du péril, de la boue glorieuse tranchée que doit surgir le parti de damin, et notre rôle et notre devoir, à nous, les autres, c'est dès maintenant de préparer ses cantonnements et d'être ses fourriers dévoués et reconnaissants.

FERNAND ENGERAND,
Député du Calvados.

VILLE DE ST-BONIFACE

Nous offrons toutes nos félicitations à M. Hormisdas Béliveau sur son élection par acclamation comme premier magistrat de la ville.

Il dirigera les délibérations du conseil avec dignité et sa parfaite connaissance des affaires est un gage du succès de son administration.

Nos félicitations aussi aux échevins et commissaires d'écoles, élus par acclamation.

Quant aux autres le mieux que nous puissions faire c'est de leur souhaiter bonne chance.

THEATRES

Walker—Pour la fin de cette semaine Mlle Zara Clinton dans "Robinson Crusoe". Pour la semaine prochaine "Bird of Paradise", chant et musique par des Hawaiiens. Les prix sont de $1.50 à 25, la vente des billets commencera vendredi à 10 heures au bureau du théâtre.

Orpheum—Joseph E Harvard dans "Musical World Revue" aidé de Miss E. Clark et un coeur de 20 chantres. Frank Crimmit, comédie, chants et instruments de Craven dans "Moondown". Roy musique. Régina Connell et Ruby Rice et Mary Warner "On the Scaffold" de Blanche Merrill. The Legrohs, pantomine. Isabelle D'Armond et Darrell dans "The Demi Tasse Revue" comédie. Les Kanazawa Bos, Japonnais danses et acrobatie. Vues animés, "British News Review."

Winnipeg—Cette semaine "The Wrong Mister Wright". La semaine prochaine "Mother".

Dominion—La semaine prochaine "In Reaching for the Moon" Douglas Fairbank les plus belles vues animées produites dans le Canada.

La Fanfare La Vérendrye donnera dimanche prochain une partie de cartes avec prix, à 8 heures p.m. dans la Salle Lavoie.

GRANDE ASSEMBLEE PUBLIQUE

Samedi soir à huit heures, à l'Hôtel de Ville de Saint-Boniface, il y aura une grande assemblée, à l'appui de la candidature du Sergent G. Charette, candidat libéral du comté de Sprinfield. Plusieurs orateurs discuteront les questions importantes qui touchent à la campagne actuelle. Ils donneront des explications au sujet de la liste électorale et des moyens à prendre pour que toutes les personnes dument qualifiées ne soient pas privés de leur droit de vote. Il est donc très important que l'on s'y rende en plus grand nombre possible. Cette élection est des plus sérieuses dans ses conséquences et il serait superflu, il nous semble, d'insister davantage auprès des amis de la cause à défendre.

VENEZ EN FOULE

Pour tous renseignements au sujet de l'endroit où la liste électorale de chaque circonscription est affichée et des moyens à prendre pour vous faire inscrire sur la liste au cas ou vous ne l'êtes pas, veuillez vous adresser au Comité Central, 544, avenue Taché (Edifice Dubuc). Téléphone Main 4090.

PETITES ANNONCES

A VENDRE—Un magasin, épicerie et restaurant coin des rues Cathédrale et Desmeurons, à quelques pas des Ecoles Provencher et Couvent des Soeurs Jésus-Marie. S'adresser au No. 504, rue Desmeurons, Saint-Boniface. —4

ON DEMANDE—Un homme pour faire le feu le matin et le soir, s'adresser au Manitoba.

ON DEMANDE—Un petit garçon pour apprendre la typographie. S'adresser au Manitoba.

A LOUER—Maison moderne, le numéro 223 rue Dumoulin. S'adresser à A. Gauvin, bureau Le Manitoba.

A LOUER—Maison moderne No. 460 rue Saint-Jean-Baptiste. S'adresser à M. Camille Dussault, Hôtel de Ville. —52

Abonnez-vous au "MANITOBA" $1.00 par année.